

Quelque part en mer, le 20 mai...

Anne-Marie Alonzo

Number 35, Winter 1988

Le voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

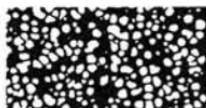
Cite this article

Alonzo, A.-M. (1988). Quelque part en mer, le 20 mai.... *Moebius*, (35), 49–50.

ANNE-MARIE ALONZO

Quelque part en mer, le 20 mai...

Djulia,
T'écrire de si loin pour seulement t'écrire le monde est vaste et
tant et tant d'eau autour de moi.
T'écrire.
Créer tout lien d'absence te vouloir te faire signe sur livraison
postale.
Se tisse alors une présence si fictive que devenue réelle je te
nomme pour te re-garder te voir partout où je passe où il me
faut passer.
Depuis toutes ces années le rêve.
Vivre! mais de voyages.
Assise entourée du large de la mer du ciel de tout ce qui
ne peut être moi ainsi assise je t'écris.
Seule bouée entre nous ces lettres fébriles je t'écris cours
chercher / attendre tes lettres aux relais.
Nos lettres se coupent croisent se font l'amour la nique tu es
(trop) loin.
Je sais seulement cela.
En troisième sur un bateau italien. Alexandrie est déjà loin
demain Beyrouth comme un collier au bas des montagnes.
Y être si souvent venue enfant.
Que dire de ce qui s'y passe sans frémir.
T'écrire alors pour contrer l'horreur conter l'amour.
Où es-tu dans Montréal et qu'arrive-t-il de mes pivoines.
Peut-on cesser ces guerres? en se souvenant que de petites
pivoines fleurissent dans un jardin de banlieue.
Aveugle j'ai vu et voir m'aveugle à nouveau.
Vogue pourtant l'*Esperia* sous un ciel nu je ne bouge de ma
chaise je te lis. Et si tu ne devais plus m'écrire!
Je suis partie.
Je pars et partirais encore.
Alexandrie n'a plus de visage.
Mais tant de rides qu'elle s'écroule lente délaissée.
L'immeuble où je suis née n'existe plus. Une banque! et toute
neuve à sa place.
Je me sens vide sans adresse de naissance ni point de
départ.





Alors j'ai marché.

Des jours entiers à chercher reconnaître des lieux trottoirs
vitrines restaurants boutiques. Des jours à dire à un peuple
qu'il est mien dans une langue qu'il retrouve décharnée.

Je ne suis plus de là.

D'où suis-je donc voguant ainsi entre un pays l'autre une ville
l'autre en attente.

Ne suis pas allée au Caire m'épuisent les foules et le Caire est
une foule où le moindre souffle se fait piétiner.

Où es-tu dans Montréal?

A cinq heures d'Alexandrie cette plage de l'enfance. Des kilo-
mètres de sable blanc et de l'eau à boire voir frôler.

Tant elle est transparente et claire.

Je suis revenue déjà repartie.

L'Egypte ne sait me retenir.

Liées bien sûr et trop différentes.

Indifférentes crois-tu?

Le bateau avance mais si calme qu'il me semble ainsi vivre
assise depuis des siècles nul / le à côté ni autour.

Le 20 mai.

Ton anniversaire!

M'étendre sur cette chaise longue.

Que l'idée de toi s'étende avec moi me manque ton corps et
manque tant à ma peau que bouger fait doucement mal.

L'Italie.

Puis la France l'Espagne le Portugal.

Est-ce un pèlerinage que de revoir toutes les villes choyées de
l'enfance quittant Alexandrie-la-fièvre?

Vingt-cinq ans de fuite dans ce pays trop blanc.

Tu y es.

Cela m'importe seul.

Au temps des iris jaunes et des pivoinies lorsque le catalpa se
penche un peu plus les nuits où nos corps ne cessent de
s'éprendre.

A douze ans perdre mystérieusement une paire de pantalons
et de chaussures neuves dans une auberge de Florence.

Ne pouvoir retracer l'auberge mais imaginer le pantalon et les
chaussures attendant dans une armoire florentine.

La nostalgie mon amour de cette période comme de fabuleux
mois d'été.

Chérie!

Comme un cri d'alarme.

Voyager! mais pas en pays connus pas tout de suite pas main-
tenant partir! pour la Chine le Japon la Thaïlande et l'Inde
aller à Tahiti Stockholm Oslo courir l'Allemagne en tous sens
mais ne rien voir de déjà vu connu.

Ne plus couvrir de souvenirs des lieux villes maisons verdure
le frisson m'est alcool fort tu le sais bien et je ne bois plus
depuis longtemps.